

SE COMPRENDRE

N° 05/09 – Novembre 2005

Le soufisme au Soudan

Etienne Renaud

Plus vaste pays d'Afrique, l'ancien Soudan anglo-égyptien est indépendant depuis 1956. Il a défrayé la chronique par la longue guerre qui a opposé, vingt ans durant, le nord, musulman, au sud, chrétien ou animiste et qui a fait deux millions de victimes. Plus récemment, son entrée dans le clan des pays producteurs de pétrole et le nouveau conflit du Darfour avec ses répercussions dramatiques¹ (émigration et famine au Tchad voisin) ont marqué les esprits. Nous sommes heureux que notre confrère et ami, Etienne Renaud², qui revient de Khartoum, puisse nous aider à mieux situer et comprendre les enjeux spirituels de ce grand pays. Un dossier SOUDAN complètera cette étude.

Dans les médias occidentaux, le Soudan apparaît comme un bastion de l'islamisme. De fait, pendant une vingtaine d'années, la tendance islamiste a dominé la scène politique, amenant l'application de la *sharii'a*, l'islamisation de l'enseignement... Mais quand on y regarde de près, la réalité est plus nuancée. De soi, le tempérament soudanais n'est pas du tout tourné vers le fanatisme et au quotidien les relations entre religions ne posent pas beaucoup de problèmes. La raison principale est à rechercher du côté du soufisme qui occupe une très grande place dans la vie soudanaise³. On peut dire que 60 à 70 % des Soudanais appartiennent à une confrérie soufie.

Il suffit pour s'en rendre compte de se rendre à Omdurman dans la semaine⁴ qui précède le *mawlid*, la naissance du Prophète. Là, sur une vaste esplanade devant le mausolée du Mahdi, la plupart des confréries ont leur stand, où elles présentent leur identité et leurs activités. Le soir, dans une ambiance de vaste kermesse religieuse, des milliers de gens passent, regardent, écoutent un prêche ou participent à une séance de *dhikr*. Ce spectacle, qui se renouvelle dans d'autres quartiers ou dans d'autres villes, illustre la grande variété des confréries soufies⁵ au Soudan.

¹ 4 millions de personnes déplacées dont 500.000 dans les neuf pays voisins

² Né en 1936, Etienne Renaud, ancien supérieur général des Pères Blancs et directeur de l'Institut du PISAI, a vécu spécialement au Yémen, à Zanzibar (Tanzanie) et au Soudan. Il a présenté la doctrine d'un soufi soudanais, pendu en 1985, Mahmûd Taha : voir *Se Comprendre*, n° 85/07 et 04/08

³ Voir, dans l'*Index* général de *Se Comprendre*, les nombreux titres concernant le Soufisme

⁴ Du 1^{er} au 12 du mois de Râbi' al-awwal.

⁵ Cette article doit beaucoup à l'étude de Nicole GRANDIN, *Traditions religieuses et politiques au Soudan contemporain* parue dans l'ouvrage collectif de Marc LAVERGNE, *Le Soudan contemporain*, Paris, Karthala –

Arrivée des confréries traditionnelles

Dans cette panoplie très variée, on voit du premier coup d'œil que la *Qâdiriyya* tient une place de choix. Fondée au XII^{ème} siècle par le Shaykh 'Abd al-Qâdir al-Jilânî⁶, elle fut introduite au Soudan par Tâj al-Dîn al-Bahari (m. en 1550) dans ce qui était à l'époque le sultanat des Funj⁷ (1500-1820), ayant pour capitale Sennar. La confrérie, de structure décentralisée, a pris des formes multiples en fonction des divers *shaykhs* locaux. D'une façon générale, on peut dire qu'elle a revêtu de nombreux traits africains, en particulier la danse et l'usage des tambours. Chaque vendredi un vaste rassemblement dans un cimetière à l'Ouest d'Omdurman, à l'ombre du mausolée de Hâmid al-Nîl, attire touristes et badauds. Elle s'est développée en particulier chez les 'Arakiyyîn, une famille influente de soufis de la Jazîra⁸. C'est aux 'Arakiyyîn que se rattachait le Shaykh al-Bur'î⁹, le plus célèbre shaykh soufi Soudanais contemporain, qui vient de mourir.

De plus, la *Qâdiriyya* a inspiré nombre de confréries qui sont venues plus tard. En fait, en toute probabilité, elle n'était pas la première confrérie à être introduite au Soudan. L'antécédence est traditionnellement accordée à la *Shâdhiliyya*¹⁰ en la personne du Sharîf Hamad Abû Dunâna (m. en 1445). Comme on le voit, selon un schéma qui se répétera de multiples fois, les confréries, comme d'ailleurs l'islam en général, se sont répandus par le biais des prédicateurs sur les axes commerciaux. Sans connaître un très vaste développement comme telle, cette confrérie, à l'instar de la *Qâdiriyya*, en a inspiré d'autres. On peut signaler à cet égard une confrérie locale, la *Majdhûbiyya*, fort bien connue par l'étude de Awad al-Karsani¹¹.

L'introduction progressive de la *Shâdhiliyya* et de la *Qâdiriyya* n'était qu'une étape préparatoire à une seconde période de l'histoire du soufisme au Soudan, l'arrivée de confréries nouvelles. Nouvelles, elles ne le sont que relativement, car elles vont puiser largement dans le fonds commun des confréries précédentes. Mais elles présentent la caractéristique d'être plus structurées, plus précisément organisées. On a parlé à leur propos de *néo-soufisme*¹².

Un nouveau modèle : la Sammâniyya

La première de ce nouveau modèle de confrérie est la *Sammâniyya*. Comme ce sera le cas pour les confréries suivantes, la proximité des lieux saints de l'Islam a joué là un rôle important. C'est en effet à Médine que celui qui devait donner son nom à la confrérie, Muhammad 'Abd al-Karîm al-Sammân (1718-1773) a vécu et enseigné, s'initiant non seulement aux confréries déjà mentionnées, la *Shâdhiliyya* et la *Qâdiriyya*, mais aussi à deux autres puissantes confréries orientales, la *Khawaltiyya* et la *Naqshbandiyya*. C'est un de ses disciples, Ahmad al-Tayyib al-Bashîr (1742-1824)¹³ qui introduisit au Soudan la voie de Muhammad al-Sammân. Son mausolée a Umm Marrih, à 40 kms au Nord d'Omdurman, attire de nombreux pèlerins, spécialement lors de son *mawsim*.

CERMOC, 1989, 638 pp., p. 228-270. Il y a aussi le livre moins récent de J.S. TRIMINGHAM, *Islam in the Sudan*, London, Frank Cass, 1949, 270 pp. en particulier le chapitre 6 : *The Religious Orders*, p. 187-240.

⁶ 'Abd al-Qâdir al-Jilânî ou al-Jîlî est mort en 116 à Bagdad et sa confrérie s'est propagée partout dans le monde musulman.

⁷ Sur cette période et tous les soufis de l'époque, voir le précieux livre des *Tabaqât* de WAD DAYF ALLAH, édition critique de Yûsuf Fadl Hasan, Khartoum 1971.

⁸ La Jazîra est une riche plaine irrigée par l'eau du Nil au Sud Est de Khartoum. Sur les 'Arakiyyîn, consulter l'étude de Neil McHUGH, *Holy Men of the Blue Nile. The making of an Arab-Islamic community in the Nilotic Sudan (1500-1850)*, Evanston (Illinois), 1994, 260 pp.

⁹ Shaykh 'Abd al-Rahîm Muhammad Waqî' Allah al-Bur'î, (m. 20/2/2005), auteur de nombreux ouvrages de madâ'ih (louange du Prophète et des Awliyâ') en particulier *Diwân riyâd al-janna wa nûr al-dujna* (2003). Ses cassettes sont très écoutées. Il appartenait à la Sammâniyya.

¹⁰ Fondée par Abû l-Hasan 'Alî al-Shâdhilî (1196-1258)

¹¹ The "majdhûbiyya tarîqa, its doctrine, organization and politics", in *Two Sufi Tariqas in the Sudan*, edited by MW Aly, University of Khartoum N.13, 1985, 146 pp.

¹² R.S. O'FAHEY, *Enigmatic Saint Ahmad Ibn Idris and the Idrisî Tradition*, Evanston, (Illinois), 1990, p.7 est celui qui a consacré l'expression.

¹³ Pour des détails sur sa vie consulter le livre de Neil McHugh, *Holy Men of the Blue Nile...*, pp. 136-141

Par la suite, la *Sammâniyya* s'est scindée en plusieurs branches distinctes. Le centre de deux d'entre elles se trouve dans la *Jazīra*. A Umdurman même¹⁴, la branche du Shaykh Fâtiḥ Qarīb Allah¹⁵ est très active. Le shaykh lui-même a été formé dans les universités occidentales et dirigé l'Université Islamique de Umdurman. Il a composé une centaine d'opuscules sur le soufisme et les sujets connexes. La *hadra* ou séance de *dhikr* du vendredi soir, qui dure plusieurs heures, est très impressionnante et rassemble jusqu'à 500 participants. Réunis en un vaste rectangle autour du shaykh qui bat la mesure avec sa canne, ils font des mouvements rythmés en scandant la *shahâda* ou tel nom divin. Tous sont en blanc, portant une large ceinture en cuir rouge avec un baudrier. Cette confrérie recrute dans un large éventail social, plus dans les classes aisées. Elle dispose d'assez grands moyens.

Les quatre piliers de la confrérie sont ainsi définis :

- 1) Réduction de la nourriture, en sorte que le cœur soit prêt pour l'illumination divine.
- 2) Contrôle de la langue à l'égard des bavardages illicite ou inutiles.
- 3) Réduction du sommeil, en sorte que l'éveil des yeux à l'adoration conduise à l'éveil du cœur.
- 4) Réclusion, dans laquelle le novice se concentre sur son Créateur, prêt pour toute vision ou expérience ésotérique.

Notons que le *mahdi* Muhammad Ahmad 'Abd Allah (1844-1885) qui devait marquer définitivement l'histoire du Soudan, provenait aussi de la *Sammâniyya*. Il en sera question plus tard.

La personnalité d'Ahmad Ibn Idrīs.

Il nous faut auparavant revenir en arrière pour parler d'une personnalité qui a profondément influencé le soufisme au Soudan mais aussi dans d'autres pays. Il s'agit d'Ahmad ibn Idrīs (1760-1837) auquel on ajoute parfois la *nisba* de *Fâsî* pour rappeler son origine marocaine. En fait, après des années de formation à la Qarawiyyîn de Fès, Ahmad ibn Idrīs est venu en Orient. Après une période mal connue en Egypte, il s'est installé à la Mekke où il connut un rayonnement considérable. A la fois traditionnel, car il ne reconnaissait comme source d'inspiration que le Coran et la *Sunna*, et moderne, car il refusait la fermeture de *l'ijtihād*, il se brouilla avec les autorités locales peu enclines à le suivre dans ses idées soufies ; rappelons que le wahhâbisme était déjà présent dans la péninsule. Il dut alors s'exiler et se fixa à Sabiyâ dans le 'Asîr, la région Nord du Yémen. C'est là qu'il mourut en 1837. Une « personnalité énigmatique » – tel est le titre de l'ouvrage que lui a consacré O'Fahey¹⁶ – il ne peut pas être considéré comme le fondateur direct d'une confrérie, mais bien comme l'inspirateur de confréries diverses. Et c'est aussi à la succession d'Ahmad Ibn Idrīs que l'on doit l'Etat des « Idrīsîs » de l'Asîr, un sultanat rattaché en 1934 à l'Arabie saoudite, au grand dam du Yémen.

C'est un de ses disciples Ibrâhîm Ibn Rashîd qui fonda la branche *Rashîdiyya* et plus tard en Somalie la *Salîbiyya*. Mais les deux disciples les plus importants furent sans conteste Muhammad 'Ali al-Sanûsî (1787-1859) et Muhammad 'Uthmân al-Mîrghanî. Comme il n'intéresse pas directement l'histoire du Soudan, nous ne pouvons que mentionner le premier qui est à l'origine de la *Sanûsiyya* de Cyrénaïque, laquelle devait marquer l'histoire de la Libye au XXème siècle.

La *Khatmiyya* et la famille Mîrghanî

Mais il faut nous arrêter plus longuement sur le second, Muhammad 'Uthmân al-Mîrghanî (1793-1852)¹⁷. D'une grande famille de *sharîfs* mekkois, son grand-père 'Abd Allah al-Mahjûb (m. en 1792) avait déjà fondé une confrérie *Mîrghaniyya*. Muhammad 'Uthmân est, lui, à l'origine d'une confrérie beaucoup plus importante, la *Khatmiyya*. Ce nom, qui rappelle que Muhammad est le sceau des prophètes, entend donner à la fondation un caractère très officiel et montrer que la *Khatmiyya* est *khatm at-turuq*, le « sceau des voies », destiné à représenter le soufisme en sa totalité. Elle réunit en principe le meilleur de cinq confréries diverses : la *Mîrghaniyya* du grand-père bien sûr, mais aussi la

¹⁴ Notons que c'est surtout à Umdurman, sur la rive Ouest du Nil Blanc, que se vit l'activité religieuse de l'Islam

¹⁵ Le Shaykh Fâtiḥ Qarīb Allah est mort prématurément en juin 2005, laissant la succession à son fils.

¹⁶ R.S. O'FAHEY, *Enigmatic Saint Ahmad Ibn Idrīs and the Idrīsî Tradition*, Evanston, (Illinois), 1990, 260 pp.

¹⁷ Pour une information plus détaillée sur sa vie, voir Nicole GRANDIN, Le Shaykh Muhammad 'Uthmân al-Mîrghanî (1793-1853), *Archives de Sciences Sociales des religions*, N. 58/1-1984, p. 139-155.

Qâdiriyya et la Shâdhiliyya déjà mentionnées, la Naqshbandiyya¹⁸, venue d'Asie Centrale à laquelle elle empruntera une structure très solide, et une confrérie de moindre importance, la Junaydiyya¹⁹.

Pour le fondateur de la Khatmiyya,

« les trois domaines, le cœur (*qalb*), l'esprit (*rûh*) et l'intime (*sirr*) constituent des cercles concentriques : le premier cercle est celui du cœur (avec la formule *lâ ilâha illa Allah*), le second qui est au milieu du premier est celui de l'esprit (avec le mot *Allah, Allah*), enfin le troisième (et le mot *huwa, huwa*) qui est au milieu du second est celui de l'intime »²⁰.

La Khatmiyya, très importante dans le paysage religieux soudanais, fut introduite par Muhammad 'Uthmân lui-même, mais surtout par son fils Muhammad al-Hasan (1819-1869) qui par son mariage prit des racines soudanaises et se fixa à Kassala (500 kms à l'Est de Khartoum), près de la frontière éthiopienne, au pied d'une montagne magnifique. Depuis lors, la famille elle-même, héritière de la *baraka*, continue à jouer un rôle important selon une organisation très centralisée. Elle dispose d'une mosquée monumentale à Khartoum Nord²¹.

L'accent est mis sur l'enseignement, d'où son aspect élitiste. A propos du soufisme soudanais, on a parlé d'une dichotomie *shuyûkh / 'ulamâ'*,²² la renommée des premiers se fondant surtout sur leur piété, leur sagesse, leur pouvoir spirituel, leur hospitalité, leurs contacts avec le peuple, les '*ulamâ'*' quant à eux se distinguant plus par leur envergure intellectuelle. La Khatmiyya se rattache plus à la seconde tendance.

La confrérie se développa durant la période appelée dans les livres d'histoires la Turkiyya, allant de 1820 (fin de la dynastie de Funj) à 1885. C'est bien improprement que l'on l'appelle Turkiyya car en fait la Sublime Porte dirigeait par Egypte interposée et tout dépendait du Caire. Les gouverneurs égyptiens se méfiaient des *shuyûkh*, perçus comme un contre-pouvoir et au contraire encourageaient les '*ulamâ'*' et leur enseignement. Ce fut donc une période propice au développement de la khatmiyya. En revanche, la confrérie connut des années difficiles à cause de son refus de participer à la mahdiyya, dont il nous faut parler maintenant.

L'aventure mahdiste (1881-1898)

Issu, comme nous l'avons mentionné, de la confrérie *Sammâniyya*, Muhammad Ibn 'Abd Allah se découvrit en 1881 une identité de *mahdî*,²³ appelé non seulement à chasser l'envahisseur égyptien, mais à créer un nouveau règne mondial de paix et de justice, selon la figure eschatologique développée surtout dans les milieux chi'ites. Le *mahdî* connut un succès fulgurant qui s'acheva en 1885 par la chute de Khartoum, défendue par le Général Gordon. En ce qui nous concerne à propos du soufisme, il faut reconnaître que le *mahdî* lui-même n'a pas favorisé le développement des confréries. Bien au contraire, se considérant comme l'héritier direct du Prophète, référence suprême abolissant toutes les autres, en prise directe avec la Vérité, les diverses écoles juridiques, les confréries soufies etc... lui paraissaient comme telles périmées et destinées à disparaître. Seuls devaient rester les « *Ansâr* »²⁴ partisans de son propre mouvement. Les confréries se trouvèrent donc assez divisées, la plupart se ralliant à la cause du *mahdî*. La seule à résister officiellement fut la Khatmiyya.

Rappelons que le *mahdî* mourut en juillet 1885, six mois après la chute de Khartoum, et son successeur, le *Khalîfa* 'Abd Allâhi al-Tâ'ishî mit en place un Etat théocratique, désigné

¹⁸ La Naqshbandiyya est née à Bukhara en Asie Centrale. Son fondateur est Muhammad Bahâ al-Dîn al-Naqshbandî (1318-1389). Très marquée par l'orthodoxie et désireuse de concilier le soufisme avec la pensée des '*ulamâ'*', elle se répandit beaucoup en Inde et c'est à elle que se réfèrent les grands réformateurs Sirhindi et Shah Walî Ullah.

¹⁹ Fondée par Bahâ' al-Dîn al-Junaydî (m. en 1515) en Inde (mentionnée par J.S. Trimingham, *The Sufi Orders in Islam*, Oxford, 1971, p. 273 comme appartenant au groupe Qâdirî).

²⁰ Nicole GRANDIN, « A propos des *asânîd* de la Naqshbandiyya dans les fondements de la Khatmiyya... », in *Varia Turcica* XVIII, 1990, p. 640.

²¹ Egalement appelée Bahrî, une des trois villes qui, avec Khartoum proprement dit et Umdurman, constituent le Grand Khartoum.

²² L'article déjà cité de Nicole GRANDIN, *Traditions religieuses et politiques au Soudan contemporain*, (p. 228-230 et *passim*) considère cette distinction comme une clef de lecture du soufisme au Soudan.

²³ Ce thème, très présent dans la doctrine d'Ibn 'Arabi, se trouvait également dans la doctrine de la *Sammâniyya*.

²⁴ Le mot *Ansâr* est évidemment calqué sur ces « auxiliaires » que le Prophète trouva à son arrivée à Médine.

précisément sous le nom de *mahdiyya*; il fut finalement écrasé en 1998 par les troupes anglaises de Kitchener. Cette défaite aurait dû être le point final du mouvement des *Ansâr*, n'eût été la personnalité exceptionnelle du dernier fils posthume du *mahdî*, survivant par chance au massacre de toute la famille. Il s'agit d'Abd al-Rahmân al-Mahdî

Le condominium anglo-égyptien (1998-1956)

Rien ne favorisait Abd al-Rahmân al-Mahdî (1885-1959) pour reprendre le flambeau de son père. De soi, le *mahdî* aurait dû être le « dernier ». Par ailleurs, le *khalîfa* lui avait bien succédé, mais pas selon un principe héréditaire. Mais Abd al-Rahmân sut se remettre en selle, en jouant la propagande anti-turque, chère aux occupants britanniques. Dans un deuxième temps, il mobilisa les *Ansâr* pour un *jihâd* politique sur le thème de l'indépendance; ainsi le caractère religieux du mouvement s'estompa assez largement au profit d'un engagement politique. En 1949 le parti *Umma* voyait le jour.

De son côté, sous le condominium, la *Khatmiyya* connut un nouvel essor grâce à la personnalité de Sayyid 'Ali al-Mîrghanî (1878-1968). Honoré par la Couronne britannique – la *Khatmiyya* a toujours eu tendance à collaborer avec le pouvoir en place – il eut, comme son adversaire Abd al-Rahmân al-Mahdî, un grand rayonnement. Pendant de longues années la scène politique a été occupée par les deux grandes formations, d'un côté la *Khatmiyya* de la famille Mîrghanî, entrée à son tour dans la politique avec le N.U.P. (National Unionist Party), et de l'autre l'*Umma*. De nos jours, Sâdiq al-Mahdî, arrière-petit-fils du *mahdî*, est à la fois imâm des *Ansâr* et chef du parti de l'*Umma*. Mais d'autres acteurs politiques sont également entrés en scène.

Le Soudan indépendant

Le 1^{er} janvier 1956, le Soudan accédait enfin à l'indépendance. Il n'est pas de notre propos de relater les vicissitudes du conflit interminable entre le Nord et le Sud, face à une islamisation progressive du pouvoir. Ce qui importe pour notre objet est la montée en puissance de la tendance fondamentaliste, d'abord dans la ligne des Frères Musulmans, ensuite de façon plus autonome sous la bannière de Hasan Turâbi, qui pendant un temps a caressé le rêve de devenir le chef de file des islamistes mondiaux. Bien sûr cette tendance fondamentaliste, soutenue et inspirée par l'Arabie Saoudite, est dans le principe opposée au soufisme. Mais dans la pratique, le soufisme étant si profondément ancré dans la mentalité soudanaise, les fondamentalistes n'ont pas voulu l'attaquer de front, mais bien plutôt composer avec lui. Aussi voit-on les deux courants cohabiter, les fondamentalistes inspirant encore assez largement le gouvernement au pouvoir, les confréries soufies continuant leurs activités traditionnelles. Mais il faut reconnaître qu'elles sont un peu en perte de vitesse dans la jeunesse qui regarde de plus en plus vers l'Occident.

Dans ce tableau général, il nous faut maintenant parler de deux confréries qui, chacune à sa façon, tiennent une place particulière dans le soufisme soudanais.

La confrérie Tijâniyya

La première est la confrérie *Tijâniyya*²⁵ fondée dans le sud algérien par Ahmad Muhammad al-Tijânî (1737-1815). La confrérie se développa assez rapidement, d'abord au Maroc, puis dans tout l'Ouest africain où elle se sépara en plusieurs branches. C'est à travers les pèlerins de la Mekke que la confrérie se répandit peu à peu au Soudan. En fait de nombreux pèlerins, au retour du *hajj*, se fixèrent dans les exploitations agricoles soudanaises et sont connus sous le nom de *Fellata*. La personnalité qui a contribué particulièrement à l'implantation de la *Tijâniyya* au Soudan est Muhammad Ibn Mukhtâr (m. en 1882) plus connu sous le nom de Wad al-'Aliya, originaire de l'Adrar.

Actuellement la *Tijâniyya* est surtout répandue dans l'Ouest du Soudan (Darfour, Kordofan) mais a aussi un centre important à Abû Rôf, quartier d'Umdurman.

²⁵ On pourra consulter Jamil M. ABUN-NASR, *The Tijâniyya, a Sufi order in the modern World*, Oxford 1965 et Dr Fâtih al-Nûr, *al-Tijâniyya wa l-mustaqbal*, 1997.

Elle se situe assez à part des autres confréries, restant marquée par son origine ouest-africaine.

La confrérie *Burhâniyya*

D'une implantation plus récente au Soudan, la *Burhâniyya* tire son nom de Burhân al-dîn Ibrâhîm al-Dasûqî (m. en Egypte en 1288). D'autres voient dans le nom *Burhâniyya* une déformation d'Ibrâhîm en « Burhâm ». C'est vers 1930 que cette confrérie s'implanta à Khartoum, mais on peut parler plutôt d'une re-fondation par le shaykh Muhammad 'Uthmân 'Abduh al-Burhânî (1902-1983), dont l'imposant mausolée se trouve dans un quartier sud de Khartoum, près d'un souk très actif.

A partir du Soudan, cette confrérie d'inspiration réformiste se diffusa en Egypte où elle connaît un grand succès. Parmi ses membres elle comporte bon nombre d'Allemands, elle possède un site *internet* fort actif et des moyens financiers importants. Elle recrute principalement dans les classes aisées de la société et a de nombreuses activités culturelles et sociales.

Après cette présentation succincte des principales confréries soudanaises, venons en à une rapide description de ce qui constitue vraiment l'activité principale d'une confrérie.

La séance de *dhikr*.

On entend par le mot *dhikr* la pratique d'une série d'invocations répétitives, la plus commune étant *lâ ilaha illa Allah* ou tout simplement un des 99 « beaux noms de Dieu ». La succession de ces invocations constitue un *wird* (que l'on peut traduire par « litanie », ou même « liturgie »). La session elle-même est appelée *Yadra*.

L'origine pourrait remonter à des influences bouddhistes. En effet l'un des développements consiste à concentrer son attention sur les techniques de respiration, parfois avec l'émission d'un son rauque, le tout accompagné de gestes de balancement, voire de sauts. Le but est d'atteindre un état supérieur de conscience, allant parfois jusqu'à des transes (*wajd*).

Le rituel du *dhikr* varie d'une confrérie à l'autre. Certaines, comme la *Qâdiriyya*, mettent en oeuvre toute une gestuelle de manifestations extérieures, accompagnées de tambours. Mais le propos est toujours le même : il s'agit « d'intérioriser » le Nom de Dieu.

Certaines prières peuvent accompagner les invocations. Elles sont désignées sous le nom de *wazîfa* ou *hizb*, spécifiques à chaque confrérie. Chaque adepte doit également les réciter en privé.

Organisation de la confrérie.

Elle varie bien sûr d'une confrérie à l'autre, mais elles ont toutes des éléments en commun.

La pierre d'angle est toujours le *shaykh*. Cette fonction est très souvent héréditaire et, en tous cas, fondée sur une chaîne de transmission, qui doit remonter jusqu'au fondateur de la confrérie et de là jusqu'au Prophète lui-même.

La personnalité du *shaykh* joue un rôle essentiel. Il doit combiner sagesse et générosité. On lui attribue souvent des pouvoirs charismatiques (*karamât*).

Avec le *shaykh*, il peut y avoir une sorte de hiérarchie (*khalîfa*, *muqaddam*...).

Le novice (*murîd*) doit tout d'abord être accepté par le *shaykh*. Il y a un rituel d'intronisation, suivi d'une initiation (*talqîn*) à travers une direction spirituelle (*irshâd*) assez stricte. Le *murîd* devient ainsi un *sâlik* (littéralement « celui qui marche sur la voie »). Après un certain temps, il devient membre à part entière. Les membres sont appelés *faqîr* (pluriel : *fuqarâ'*) ou parfois *darwîsh*.

Le soufi devra passer par toute une série de « stations » spirituelles (*maqâmât*) et faire l'expérience de divers « états » (*ahwâl*) avant d'atteindre l'état final d'intimité avec son Seigneur (*uns*) et finalement se fondre en Dieu (*fanâ'*).

Les adeptes sont des « frères » (*ikhwân*, en anglais « brethren »), complètement engagés dans la vie professionnelle, tout en prenant part la *hadra* hebdomadaire et en s'astreignant à réciter quotidiennement les litanies.

Une fois par an, la confrérie organise une grande fête pour l'anniversaire (*mawsim*) du fondateur. La naissance du Prophète (*mawlid*) est aussi célébrée en grande pompe.

Pourquoi les confréries ?

Il nous reste une ultime question : pourquoi les confréries connaissent-elles au Soudan un tel succès ? On a déjà, au début de cet article, parlé des conditions historiques qui ont créé un climat favorable. Et quand on interroge les gens, ils mettent en avant diverses motivations :

La première est le désir d'aller plus loin que les cinq prières de précepte (*shari'a*), par une voie (*tariqa*) conduisant jusqu'à la vérité ultime (*haqiqah*).

Vient ensuite le désir d'une direction spirituelle (*irshad*) pour affronter les problèmes variés qui se posent dans la vie quotidienne.

En troisième lieu, il faut mentionner le rôle social joué par les confréries, créant une réelle fraternité entre les membres. Autour du siège de la confrérie, il y a toujours toutes sortes d'activités : repas, fêtes, assistance aux nécessiteux, *iftar* pour les pauvres pendant le mois de Ramadân.

De plus, les confréries ont indiscutablement un rôle culturel, ne serait-ce que par toute la poésie écrite et orale qu'elle produisent.

Peut-on parler d'un rôle politique ? En principe, les confréries se défendent de faire de la politique, mais de fait, étant donnée leur importance, les dirigeants politiques ne peuvent pas les ignorer.

En conclusion, on comprendra que les confréries sont et seront pour longtemps encore une composante très importante du paysage religieux et culturel du Soudan.

Khartoum, 16 juin 2005

Complément : échos du Soufisme

I. Louange au Dieu Puissant , inspirée des noms divins²⁶

Au nom de Dieu le très Miséricordieux, Louange à Dieu le Bienveillant, le Généreux,
Que ton Nom soit béni et glorifié, Nous t'adorons et voulons te servir.

Loué sois- tu le Premier, Qui es depuis toujours et avant les siècles.
Loué sois- tu, Toi le Dernier, Pour qui mille ans sont comme un jour.

Loué sois - tu l'Evident, Qui fais connaître aux hommes par tes signes.
Loué sois - tu, Toi l'Indulgent, Qui effaces les fautes et qui pardones.

Loué sois- tu le Compatissant, Qui connais nos fardeaux et les allèges
Loué sois – tu, Toi l'Equitable, Qui juges tout homme avec justice.

Loué sois- tu, Toi le Protecteur fidèle Qui prends soin du pauvre et de l'orphelin
Loué sois- tu Toi le Nourricier Généreux Qui donnes à chacun sa part de chaque jour.

Loué sois -tu, Toi la Lumière sublime Qui illumines les esprits de ceux qui te cherchent
Loué sois -tu, Toi la Sagesse éternelle Qui crées toujours de nouveau et renouvelles l'ancien.

Loué sois- tu, Toi le Très Saint Que l'œil de l'homme n'a jamais vu.
Loué sois- tu, Toi l'Unique . Il n'y a pas d'autre Dieu que Toi.

²⁶ Nous avons déjà cité un échange de Christian de Chergé avec un ami soufi : voir *Se Comprendre*, n°04/08, p.16, rapporté par M. C. RAY, in *Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, Bayard, Paris , 1998, p. 167. Ici il s'agit d'un chant, composé à l'Abbaye N. D. d'Aiguebelle, sur des paroles de Christian de Chergé

Loué sois -tu l' Immense Qui remplis tout l'univers
Loué sois- tu le Magnifique Dont la beauté et la majesté défient toute imagination

Loué sois - tu le Très Fort Qui possèdes pouvoir sur toute chose.
Loué sois -tu, Toi l'Inébranlable, Plus solide que le roche immuable.

Loué sois- tu, Toi la Vérité parfaite Qu'aucune créature ne peut enserrer.
Loué sois – tu, Toi le Révéland, Qui découvres aux hommes ce qui leur était caché.

Loué sois- tu, Toi le Clairvoyant Pour qui la ténèbre est plus claire que le jour.
Loué sois- tu, Toi qui nous écoutes Et qui entends les paroles les plus secrètes.

Loué sois- tu, Toi le très Bon Qui rends bienveillant le cœur de tes fidèles.
Loué sois- tu, Toi le très Doux Qui déposes en nos cœurs la piété et l'amour.

Loué sois- tu, Toi qui nous exauces, Et dont la bonté précède nos demandes.
Loué sois- tu Toi le très Proche Qui connais nos douleurs et nos joies.

2. *Courrier d'Algérie*²⁷

Du 4 au 6 avril, la *zaouïa* de Temacine (Touggourt) a été le siège de l'association *Schams* avec les autorités et la population locale. Cette association, créée en 2002, *rassemble des personnes unies par la vision d'une humanité multiculturelle et tolérante, protégeant toutes les formes d'expression constitutives des patrimoines du monde*. Elle poursuit un projet de développement durable à Temacine, avec une réhabilitation du *ksar* actuellement en ruine.

Rachid Koreichi, auteur du livre d'art remarqué *Les sept dormants*, en mémoire des sept moines de Tibhirine, est, avec Baba-Ali, l'âme dynamique de cette association. Ceci explique la surprise d'entendre, dès le début, la lecture de la lettre du Vatican, en date du 4 mars, remerciant pour l'envoi de ce livre au Pape Jean-Paul II.

Le Cheikh Mohamed Laïd Tidjani de la *zaouïa* de Temacine *s'est donné pour défi de concilier modernité et continuité dans l'actuel contexte de mondialisation*. Ces trois jours très remplis et bien animés ont illustré et concrétisé remarquablement une telle ambition. L'accueil du Cheikh et de la *zaouïa* était d'une grande qualité et simplicité...²⁸

3. *Réflexions de Tunisie : un islam savoureux*²⁹

Orthodoxie et dogmatisme se posent à l'opposé d'un autre islâm à revivifier : l'islâm *savoureux*. Ce dernier doit sa matrice au soufisme, ce phénomène essentiel au sein de l'islâm. Sa genèse réside dans cette *tension individuelle* vers Dieu, dépositaire de toutes les *vertus naturelles*. C'est le concept d'Unicité de Dieu qui est comme la plus secrète intimité de l'homme.

Un nouveau postulat : l'individu

La notion de Communauté des Croyants continue à faire partie de la rhétorique religieuse islamique et parfois du discours politique arabe et islamique. Malgré tout, l'individu connaît des brèches décisives, en tant qu'acteur social à qui on reconnaît une intégrité en dehors de sa famille,

²⁷ Témoignage de Denys PILLET, pb, dans la Lettre du diocèse de Laghouat, de septembre 2005

²⁸ on peut consulter le site www.ouargla.free.fr pour plus d'informations

²⁹ Notre ami, Laroussi AMRI, de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (Université El-Manar), nous offre quelques passages d'une intervention faite le mois dernier à l'Université de Kaslik (Liban) et qu'il intitule : *Pistes de réflexion pour un islâm savoureux*. Contact : laroussi_amri@yahoo.com

de son clan ou de sa tribu, et même de sa région. Ce n'est certes pas encore l'intégrité du citoyen, tel que la réalité quotidienne européenne l'identifie. Mais des pas ont été franchis dans le sens du code civil et civique, dans l'élaboration de constitutions reconnaissant l'individu dans ces dimension qu'on vient d'énumérer...

L'islâm savoureux n'est concevable que comme une foi sentie et vécue à l'échelle de l'individu, d'abord, d'autant plus que l'islam encourage la relation personnelle de la créature à son Créateur, sans intermédiaire ni clergé.

Une alternative à la peur

L'islâm savoureux s'affirme, comme catégorie fondatrice de la foi, contre le sentiment de la peur : le péché, l'enfer, le châtement, le jugement dernier, le bilan des fautes et des bonnes actions, la comptabilité de la rétribution, le concept de droiture, les contraintes inscrites dans une philosophie du devoir, etc., parts de ce noyau dur où se rejoignent les deux formes du *salafisme*³⁰.

Comme alternative à la peur, l'islam savoureux propose des fondements tels que *al ihsân* (le bel-agir) 31, la sincérité et l'authenticité, la prééminence du cœur (*qalb*), l'amour de Dieu (*fihî mâ fihî*). Le soufisme serait le dépositaire le plus indiqué de cet islâm savoureux en ce qu'il est tension spontanée (*tawq*) et goût (*dhawq*).

Entre islâm savoureux et islâm canonique, il n'y a pas nécessairement antinomie ou animosité. L'islâm canonique se fonde sur le *fiqh* pour édifier une cité, pour régler les rapports entre hommes vivant dans une même cité, sous un même toit. L'islâm savoureux n'a pas d'autre finalité « objective » : mais il se fonde sur une démarche d'adhésion, d'amour, de spontanéité à l'égard de l'univers, de Dieu et des hommes sans que des contraintes s'interposent pour régir ces rapports. Les soufis eux-mêmes ne refusent pas aux juristes le souci d'organiser la vie dans la cité selon des normes religieuses. Ils ne leur nient pas le droit, le soin et parfois le mérite de s'en occuper...

Une voie de salut

L'islam savoureux est une réponse aux problèmes vécus par les jeunes, un apaisement des angoisses des adultes, une voie de salut pour les vieux. Il jouera le rôle qu'a joué le sacerdoce universel, pour le christianisme. Il s'adresse au radical de la foi. Il simplifie la relation à Dieu et la réduit à l'essentiel. Mais le grand acquis, c'est qu'il situe la foi résolument dans une perspective individuelle. Cet individu³² sera le produit du prolongement de la démarche islamique à donner à l'homme, sa pleine responsabilité, sa pleine liberté, son sens de l'engagement loin de la contrainte par la peur. Démarche qui nie l'intermédiaire entre l'homme et son Créateur et qui instaure un individu que le soufisme a le mieux campé à travers l'homme aimant, l'homme passionné, l'homme qui ne fait que ce que le sens du Beau, le sens de la gratuité, le sens du solidaire, et le sens du Bien, dont on n'attend rien en récompense, lui inspire de faire.

On a souvent critiqué les excès du mysticisme : on a parlé de délire mystique. On qualifie les mystiques de derviches et, par la suite, collé des sens négatifs au terme derviche. Mais ces critiques parviennent souvent des milieux qui s'attachent à l'individu de la Révolution Industrielle et aux valeurs qu'il incarne 33. Celui-là est à l'opposé de l'individu des valeurs et des principes mystiques des religions monothéistes (même des religions hindouiste et animiste).

Sur le plan social et collectif, l'islam savoureux se fonderait sur une sensibilité exigeante à l'égard de la justice et de la liberté, comme postulats préalables à toute foi et dans lesquelles l'humanité serait à fonder. Dieu s'abaisserait vers l'homme, ce dernier monterait vers Dieu, axe ouvrant la voie à une herméneutique partagée avec d'autres spiritualités, comme le christianisme.

³⁰ que sont le fondamentalisme et l'intégrisme

³¹selon la traduction de Jacques Berque, ou *la droiture dans le bien*, selon celle de Louis Gardet

³²Nous établissons une différence entre la *personne* (dont il s'agit dans la religion chrétienne) et l'*individu* (qui a émergé de la Renaissance européenne). Cf N. et L. AMRI, *Les femmes soufies ou la passion de Dieu*, ed. Dangles, St Jean de Braye, 1992

³³ Le mysticisme a souvent été une planche de salut individuelle pour éviter de sombrer dans les « vices » de la société environnante, celle de la Renaissance par exemple

Dossier : Le Soudan

Superficie : 2 505 810 km²
Population : 31 100 000 h.
Accroissement : 1, 73 %
Densité : 12 hab./km²
Moins de 15 ans : 42 %
Plus de 65 ans : 3,5 %
Fécondité : 4, 60 %
Espérance de vie : 56 ans
Pop. Urbaine : 36 %
Capitale : Khartoum
Côtes : 853 km
Front. Ethiop.= 1 600 km
„ Tchad = 1 360 km
„ Egypte = 1 275 km
Centrafrique = 1 165 km

Indépendance : 1^o janv. 1956
Autonomie du Sud : 1972
Guerre : 1988 – 2002
Accord de paix : 31 déc 2004
Monnaie : dinar (100 girsh)
Cours : 100 SDD = 0, 38 €

Langues : arabe, anglais, dinka
+ 200 dialectes
Ethnies : africains 52 %, Arabes 39 %, Bejas 6 %
Religions : Sunnites 70 %, Animistes 25 %, chrétiens 5 %

*1. Chrétiens et musulmans vers un nouveau Soudan*³⁴

Le Soudan est le plus grand pays d'Afrique, 5 fois la France ; il a une frontière commune avec neuf pays. Il a la caractéristique d'avoir la tête dans le monde arabe et les pieds dans le monde équatorial africain. Beaucoup de déserts, mais aussi énormément de terres qui ne demandent qu'à recevoir l'eau du Nil. Un Nil magnifique, somptueux, ou plutôt deux Nils: le Nil blanc qui vient des grands lacs et le Nil bleu, plus court mais apportant l'eau des montagnes d'Ethiopie. Et au carrefour des deux, Khartoum où le Nil est encore à 3.000 km de la Méditerranée.

Khartoum est une métropole immense qui se développe à grande vitesse et malheureusement mobilise l'essentiel du développement et de la manne pétrolière au détriment des régions périphériques. C'est d'ailleurs là une des causes du conflit du Darfour et des autres conflits latents à l'est et au nord. Une population de cinq ou six millions d'habitants sur les quelques trente que doit compter le pays. Une ville qui a près de 40 km de diamètre, un grand brassage de populations de la bonne centaine de tribus que compte le pays. Là-dessus, il faut compter au moins deux millions de personnes déplacées, vivant dans des conditions extrêmement précaires. Il y a un chômage massif. Ce sont surtout les femmes qui peuvent trouver un petit travail en ville (ménage, lessive...) très chichement payé. Et la moitié du salaire s'évapore en transports. Après trois ans au Soudan, je n'arrive

³⁴ extraits d'une conférence du P. Etienne Renaud, directeur en 2002 du CLIK (Catholic Language Institute of Khartoum)

toujours pas à comprendre comment une famille, toujours grossie par les cousins venant du Sud, arrive à boucler son budget. Chose admirable, la délinquance est encore presque inconnue et l'on peut dire que Khartoum est la ville la plus sûre d'Afrique.

a) les suites du conflit du Sud

Un des résultats de la guerre est d'avoir produit un grand brassage de populations. Cette connaissance mutuelle au quotidien est sûrement un acquis irréversible. Une partie de la population retournera vers le sud. Mais on est très loin du grand rêve d'un retour vers le pays « où coulent le lait et le miel ». Les perspectives de paix se sont concrétisées par les accords de Naivasha, au début janvier, dont voici le contenu :

- Pendant six ans, il y aura autonomie du Sud.
- Le président du Sud sera le vice président du pays.
- Partage égal des revenus pétroliers.
- Dans six ans, on fera un référendum au Sud pour l'intégration ou l'indépendance.

En fait, les choses ne sont pas si claires. On ne sort pas de plus de vingt années de guerre en un seul jour. Beaucoup de familles sont réfugiées dans le nord depuis quinze ou vingt ans. Les enfants y sont scolarisés. Au sud, il n'y a plus de structures. Et que dire de beaucoup de propriétés (maisons, champs...) après quinze ans d'absence ?

Donc, tout est à faire, à reconstruire (routes, écoles, églises...). Ce sera un processus très lent et difficile, compliqué encore par les conflits tribaux. Parmi la mosaïque de tribus, nilotiques ou bantoues, qui constituent le sud Soudan, les Dinka tiennent le haut du pavé. John Garang, le leader qui a été assassiné le 30 juillet après une arrivée triomphale à Khartoum le 9 juillet, appartenait à cette tribu. Bien sûr, on lui reprochait d'avoir des méthodes un peu dictatoriales. Mais il faisait le poids face aux dirigeants du nord et, auréolé de ses succès militaires, il incarnait les aspirations du Sud. Sa mort a tout de suite été perçue comme un assassinat et une flambée de violence s'est déchaînée, le jour même, à Khartoum et Juba, la ville la plus importante du sud. Le lendemain, c'était le tour des arabes de riposter. Le bilan des émeutes à Khartoum était de près de 150 morts et 300 blessés. Notre paroisse de Hajj Youssef dans la banlieue est a été le théâtre d'affrontements particulièrement violents et une école de la paroisse a été brûlée.

Cette mort de John Garang a donc beaucoup fragilisé les accords de paix entre le nord et le sud. La question première est de savoir si son successeur Salva Kiir Mayardit aura la carrure et le charisme pour prendre la relève. C'est aussi un Dinka, originaire de Rumbek, la nouvelle capitale politique du sud. Il était le n° 2 du SPLM, le mouvement de libération du Sud Soudan. Un autre élément important est l'arrivée massive de casques bleus de l'ONU, jusqu'à concurrence de 12.000. Un millier sont arrivés jusqu'à présent.

Les racines de ce conflit sont multiples: religieuses, ethniques, économiques et politiques. On a tendance à lire ce conflit comme une guerre entre le sud chrétien et le nord musulman. Bien sûr, c'est là une dimension importante, mais elle est loin d'être la seule. Il y a aussi une dimension ethnique : tribus arabisées au nord et tribus africaines au sud. La dimension économique, c'est surtout le pétrole. D'importants gisements ont été découverts ces 20 dernières années. Ils se situent au sud. L'odeur du pétrole n'est pas étrangère à l'intérêt que les USA portent au Soudan, même si dans l'immédiat ce sont les Chinois qui font les investissements les plus importants. La dimension politique, elle, englobe toutes les autres.

b)Le conflit du Darfour

Il n'est pas sans lien avec le conflit Nord-Sud, mais il est de nature différente. Cette fois, il n'y a pas de connotation religieuse, car il s'agit d'une région presque totalement islamisée. Mais la dimension ethnique joue un rôle important. Il y a des tribus sédentaires qui ethniquement se rattachent plutôt au sud. Il y a également de nombreuses tribus nomades. La sécheresse et la multiplication de la population ont de longue date créé des conflits pour le partage des ressources. En fait, c'est la vieille querelle de Caïn et Abel, entre cultivateurs et pasteurs, sédentaires et nomades. Ce qui est nouveau, ce sont les armes automatiques.

Là-dessus, l'inégalité frappante de développement par rapport à Khartoum a suscité un foyer de rébellion contre le gouvernement central, cristallisé en deux mouvements, le MLS (Mouvement de Libération du Soudan) et le MJE (Mouvement pour la Justice et l'Egalité). Pour mater

cette rébellion, le gouvernement a fait appel aux nomades, les fameux *Janjawid*. Ceux-ci étaient tout heureux de recevoir des subsides et des armes. Ce faisant, le gouvernement a joué les apprentis sorciers, se montrant incapable – mais le voulait-il vraiment ? – d’arrêter le conflit. Cette politique a mis le feu à toute la région, amenant progressivement un banditisme généralisé. Elle a causé la mort de 180.000 personnes (chiffre UN), et produit deux millions de déplacés, dont 200.000 au Tchad, créant ainsi le plus grand chantier humanitaire actuel et risquant fort de déstabiliser également le Tchad. Il y a en effet des tribus qui se trouvent des deux côtés de la frontière. Ainsi le président du Tchad, Idriss Deby, appartient à la tribu des Zaghawa qui, au Soudan, combat contre le gouvernement.

On compte environ 11.000 experts et volontaires sur le terrain, appartenant à toutes sortes d’ONG. De son côté, l’Union Africaine est en train de mettre en place 7.800 hommes, dont 3.000 sont déjà présents. L’OTAN et l’Union Européenne fournissent à ce programme appelé AMIS, un appui logistique. Ces apports de troupes neutres, casques bleus de l’ONU au sud, et hommes de l’Union Africaine au Darfour, montrent le degré de préoccupation de l’opinion internationale et sont, à moyen terme, un gage d’esérance pour le retour de la paix.

c) Le situation de l’Islam

Aux yeux de l’opinion occidentale, le Soudan est un fief d’intégristes, un pays complètement dominé par l’islamisme. Cette vue simpliste a bien sûr un fond de vrai, mais elle appelle beaucoup de nuances. Il est sûr qu’en 1989 un coup d’Etat islamiste, largement inspiré par le fameux Hasan Turabi, a amené au pouvoir Omar Bashir et une équipe qui ont mené dans les premières années un politique d’islamisation à outrance : application stricte de la shari’a déjà instaurée en 1983, suppression de tout alcool, programme d’islamisation dans les écoles...Même Usama Ben Laden a résidé à Khartoum où il avait pignon sur rue.

Par exemple, l’enseignement religieux est séparé, les musulmans le suivant à l’école même, et les chrétiens devant s’organiser à l’extérieur. Mais, dans le tronc commun que représente l’enseignement de la langue arabe, j’ai relevé une soixantaine de textes qui étaient totalement musulmans et que les élèves doivent apprendre comme les autres sous peine d’être pénalisés. Simple exemple de la pression que subissent les chrétiens. On peut donc dire que le Soudan est sérieusement dans la mouvance islamiste.

Ceci étant, ces dernières années, un certain libéralisme s’est installé, une plus grande souplesse...Ce courant islamiste, qui s’est imposé en 1989 par la force, ne représente pas l’opinion de la majorité des citoyens. Le Soudanais moyen ne se reconnaît pas dans les orientations islamistes. Cela tient en grande partie à l’islam soudanais qui est profondément marqué par les confréries soufies. Toutes les grandes confréries de l’islam sont largement représentées au Soudan, et l’on peut dire que peut-être 70% des musulmans soudanais sont membres d’une confrérie. Ces confréries touchent aussi les femmes, quoiqu’à moindre échelle. Ces confréries ont non seulement un rôle religieux, mais aussi un rôle social. Elles se défendent d’être politiques. Il est sûr que les gens qui fréquentent ces confréries ont un esprit plus tolérant que les islamistes liés aux Frères Musulmans.

Tout cela fait qu’au quotidien la cohabitation du christianisme et de l’Islam se passe relativement bien et de bons contacts existent entre voisins dans les quartiers. Sur ce plan, on peut dire que les chrétiens du Soudan sont logés à meilleure enseigne que leurs voisins d’Egypte, où les tensions religieuses sont souvent à vif.

d) La situation des chrétiens

Mais qui sont ces chrétiens ? Si l’Eglise catholique est majoritaire, les diverses confessions chrétiennes sont largement présentes, en particulier l’Eglise anglicane, appelée épiscopaliennne. Il y a aussi l’Eglise Copte, héritière de la présence égyptienne du XIXème siècle. De longue date partie du paysage, elle fait relativement bon ménage avec le gouvernement qu’elle sait ménager. Mais elle vit assez sur elle-même et ne se développe pas vraiment chez les Soudanais du sud. Au contraire, l’Eglise catholique, composée presque exclusivement de « Sudistes », est le fruit des efforts missionnaires, en particulier de la congrégation des Comboniens³⁵.

Mais on ne peut pas ne pas évoquer la longue tradition chrétienne en Nubie, qui a commencé vers le IIIème siècle et s’est éteinte au XVème siècle par absorption progressive par l’Islam. De très importants vestiges existent de ces églises chrétiennes, en partie recouvertes par le

³⁵ Daniel Comboni, récemment canonisé, fut le premier évêque catholique du Soudan vers 1870.

barrage d'Assouan. En visitant le musée de Khartoum, on peut voir de magnifiques fresques, témoins d'une antique splendeur chrétienne³⁶.

L'Eglise catholique est donc repartie de zéro il y a un peu plus d'un siècle. Elle comporte maintenant neuf diocèses. Au nord, l'archidiocèse de Khartoum dirigé par le Cardinal Zubeir et le diocèse d'el-Obeid à l'ouest. Tous les autres se trouvent dans le sud, et c'est là que sont la majorité des chrétiens. Mais, à cause de la guerre, de très nombreux réfugiés sont venus dans le nord : il y a peut-être 900.000 catholiques dans le diocèse de Khartoum, avec chaque année de 3 à 4.000 baptêmes d'adultes. Il y a un important clergé et diverses congrégations religieuses nationales et internationales. Les Pères Blancs ont une grosse paroisse dans la banlieue de Khartoum ; l'un d'entre eux est professeur au séminaire.

Dans le Nord Soudan, l'Eglise catholique a toujours dû lutter pour défendre sa place. L'application de la *shari'a* s'est faite pour tous. Il y a eu, on l'a vu, l'islamisation dans les écoles; les chrétiens rencontrent des difficultés pour accéder difficilement aux postes de responsabilité; il n'y a pas d'autorisation pour construire des églises. Ainsi la paroisse de Hajj Youssef comporte onze centres qui ne sont construits qu'avec de simples *rakoubas*, des toits en nattes qui protègent du soleil.

e) Une rencontre difficile

Contrairement à d'autres Eglises, la hiérarchie catholique a adopté par rapport aux autorités une ligne dure, n'acceptant pas de compromis, mais défendant son droit d'être reconnue comme telle. Elle n'a pas encore d'existence légale reconnue. Si certaines Eglises ont accepté le statut d'ONG, l'Eglise catholique, de son côté, a vigoureusement refusé d'être reléguée dans cette catégorie. Une telle attitude était nécessaire : elle a valu au Cardinal Zubeir une estime secrète de la part des autorités.

Cependant, tout en gardant son attitude ferme, on peut regretter que l'Eglise catholique n'ait pas cultivé plus de contacts avec des personnalités musulmanes bienveillantes. Il y a bien un groupe de dialogue organisé par le Ministère des Cultes, mais l'initiative est beaucoup trop marquée au coin par la politique. En revanche, il y a de nombreuses possibilités au niveau des individus : on peut avoir de très bons contacts avec les soufis. La vraie chance du dialogue islamo-chrétien est du côté des spirituels, des chercheurs de Dieu.

Un autre secteur, très ouvert à la rencontre, ce sont ceux qui militent pour les Droits de l'Homme³⁷. On y rencontre des personnes très ouvertes, quelque peu libérées par rapport à un islam strict et bien au fait des problèmes. L'Eglise y trouverait des alliés pour défendre ses droits et les chrétiens se sentiraient un peu plus citoyens à part entière.

Il y a aussi le milieu universitaire³⁸. L'Eglise est un peu trop refermée sur ses problèmes. Elle doit lutter contre tout esprit de ghetto. Cela passe d'abord par une meilleure connaissance de l'islam soudanais. Le CLIK, visant le clergé soudanais, a organisé des conférences dans ce sens.

Un projet d'université catholique pourrait regrouper certaines unités d'enseignement existant déjà. Dans un nouveau Soudan en construction, il aurait vraiment sa place pour donner plus de confiance aux chrétiens et être aussi un lieu de rencontres et d'échanges.

f) L'avenir

Les évêques se sont vraiment préoccupés de regarder en face la situation nouvelle, créée par les accords de paix. Ils ont fait plusieurs lettres pastorales, d'abord pour saluer ces premières graines de paix, puis pour souhaiter la paix dans le cœur de chaque Soudanais.

Il y a un énorme effort de réconciliation à opérer : chaque famille du sud a été touchée de façon dramatique par cette guerre : maisons détruites, membres disparus, familles séparées... Il faut que justice se fasse et les évêques insistent : il est nécessaire de guérir la mémoire. Diverses initiatives ont déjà vu le jour, comme des sessions pour gérer les traumatismes engendrés par les situations de violence, ou des contacts avec l'Eglise d'Afrique du sud pour profiter de son expérience. Bref, il y a

³⁶ Calvin E. SHENK, dans *Missiology*, Vol. XXI, n. 2, Avril 1993, se demande pourquoi la foi chrétienne a survécu en Egypte et en Ethiopie et disparu en Afrique du Nord et en Nubie : manque d'inculturation, de langue liturgique, de présences monastiques.. ? Pour la Nubie, voir p.136 - 141

³⁷ Comme le Centre d'Etudes sur les Droits de l'Homme comparés.

³⁸ L'Université al-Ahfâd, fondée exprès pour les étudiantes, fait montre de beaucoup d'ouverture

un énorme chantier de reconstruction : non seulement celle des écoles ou des églises ravagées par la guerre mais surtout celle des familles et des cœurs.

Il reste encore un très long chemin vers la paix véritable. Le Soudan n'a jamais été vraiment unifié. Même au temps de la colonisation anglo-égyptienne, la politique britannique avait promu des méthodes différentes au Nord et au Sud, pour les langues, la politique religieuse, l'administration... Une question fondamentale reste ouverte : quel modèle de pays entend-on promouvoir ? S'achemine-t-on vers une indépendance du sud ? Les pourparlers de paix n'ont pas été au fond des choses.

Ce qui est sûr, c'est que tout le monde aspire à la paix et qu'il y aura un très gros travail de reconstruction qui va requérir la bonne volonté de tous les Soudanais.

2. *Un accord sur le Sud-Soudan met fin à la plus vieille guerre d'Afrique*³⁹

La plus ancienne guerre de l'Afrique devait prendre fin, le vendredi 31 décembre, avec la signature d'un « cessez-le-feu permanent » entre le nord et le sud du Soudan, qui a seulement connu onze ans de paix, entre 1972 et 1983, depuis son indépendance en 1956. Au cours des deux dernières décennies du conflit, deux millions de Soudanais sont morts et deux fois plus d'habitants ont été chassés de leurs foyers, du fait des combats ou de leurs conséquences.

En signant le dernier d'une longue série de protocoles d'accord, le représentant du pouvoir central à Khartoum, le vice-président Ali Osman Taha, et le chef du mouvement rebelle du Sud, le général John Garang, respectent l'engagement pris en novembre, devant le Conseil de sécurité, de mettre un terme irrévocable à la belligérance « le 31 décembre 2004 au plus tard », à l'expiration d'une trêve conclue il y a deux ans. Depuis, les deux parties ont négocié l'avenir du Soudan en terre kenyane neutre, à Naivasha, à 80 km de Nairobi. L'accord global porte sur la mise en place d'un Etat fédéral pour une période transitoire de six ans, sanctionnée par un référendum d'autodétermination dans la moitié sud du pays. En attendant ce vote, le pouvoir et les ressources du Soudan doivent être équitablement partagés.

Les Etats-Unis sont le principal parrain de cette architecture de la paix. Alliés de longue date de l'Armée populaire de la libération du Soudan (SPLA) du colonel Garang, ils ont mis sous pression le régime de Khartoum, auquel ils ont imposé des sanctions économiques. Washington est désormais dans la position paradoxale de sanctifier, comme signataire de paix, un régime en train de perpétrer un « génocide » dans l'ouest du Soudan, au Darfour... Cette contradiction est d'autant plus brûlante que la guerre entre le Nord et le Sud a été émaillée par les mêmes exactions qui ont lieu dans l'ouest depuis février 2003 : l'emploi de milices tribales par le gouvernement et, des deux côtés, la prise en otage de la population civile, au besoin affamée ou massacrée.

Perçue comme un conflit ethnico-religieux entre le Nord « majoritairement arabe et musulman » et le Sud « négro-africain, chrétien ou animiste », la guerre qui vient de trouver une solution négociée s'est doublée, à la fin des années 1970, en raison de la découverte d'importants gisements pétroliers, d'un enjeu économique : des réserves d'or noir estimées à 2 milliards de barils. En 2004, le Soudan a produit 350 000 barils par jour. Cette rente pétrolière a fourni la moitié de ses recettes à l'Etat. Désormais, ce pactole, de même que l'armée fédérale et le pouvoir central, seront partagés entre le régime du général président Omar Al-Bachir et les ex-rebelles de la SPLA. Celle-ci quadrillera le Sud d'une administration « semi-autonome », habilitée à frapper sa monnaie et à maintenir son armée. Ce déséquilibre, issu du parti pris américain, hypothèque la mise en oeuvre de l'accord de paix.

Les défis de l'avenir sont encore plus vertigineux dans le Sud, exempté de la loi coranique, que dans le Nord, où la charia continuera d'être appliquée aux musulmans. C'est en effet dans la moitié du pays détruite, dépourvue d'infrastructures et d'encadrement étatique, que vont vouloir se réinstaller des centaines de milliers d'habitants du Sud, chassés par la guerre. Plus de 4 millions se sont réfugiés au Nord, notamment dans la « ceinture de la misère » autour de Khartoum, ou dans l'exil. Seuls quelque huit millions sont restés sur la terre brûlée de la rébellion...

³⁹ article de Stephen Smith dans *Le Monde* du 1^{er} janvier 2005

3. *Les chances du Soudan*⁴⁰

a) levée des sanctions

Le Soudan, l'un des pays les plus pauvres du monde, connaît depuis 1999, grâce au pétrole, des taux de croissance parmi les plus élevés d'Afrique; la population n'en profite absolument pas. En 2001, la chute des prix du pétrole et la baisse mondiale des prix des produits agricoles ont considérablement réduit les recettes du pays. Le budget 2002 était déficitaire mais c'est à la guerre qu'était consacrée une bonne part des dépenses, ainsi qu'aux investissements pétroliers. La pression internationale, qui veut la paix pour des raisons humanitaires, rencontre les intérêts du gouvernement. L'accord de cessez-le-feu signé le 19 janvier 2002 en Suisse, peu respecté, a montré le nouveau visage de la politique du Soudan: ce gouvernement qui a naguère accueilli Oussama ben Laden sur son territoire donne depuis les attentats du 11 septembre 2001 toutes les marques d'une coopération zélée avec les États-Unis. Les résultats ne se sont pas fait attendre: dès septembre 2001, les sanctions internationales étaient levées. Début 2002, l'Union européenne envisageait de reprendre son aide au développement, suspendue depuis 1990, avec récupération des arriérés.

b) un potentiel sous-exploité.

L'agriculture compte pour 37% dans le PIB et emploie 75% de la population active mais ne nourrit pas le pays, par manque d'eau surtout. Elle aurait pourtant largement les moyens de le faire. L'eau du Nil et de ses affluents permettent d'irriguer 14% de la surface agricole. Le réseau de Gezira, l'un des plus vastes du monde, permet d'irriguer 750 000 ha au sud de Khartoum; cette zone fournit 65% du coton que produit le pays, 70% du blé, 15% des arachides et 12% du sorgho. Mais la gestion publique et centralisée du complexe menace son bon fonctionnement, avec un endettement excessif, un entretien défectueux et une productivité faible. La guerre civile empêchait aussi la mise en valeur du sud du pays et les capitaux manquent dans le secteur agricole. L'ONU nourrit ou assiste plus d'un habitant sur dix. La canne à sucre, le coton, les graines de sésame et la gomme arabique sont les principales cultures d'exportation. Au sud de Khartoum, un immense complexe sucrier produit les deux tiers de la production totale du pays. Le Soudan est aussi le 1^{er} producteur mondial de gomme arabique. L'élevage est une activité agricole de première importance: le cheptel du Soudan est le plus important du monde arabe, et le 5^e dans le monde. La pêche reste une activité artisanale et marginale.

c) le pétrole, raison d'Etat.

On trouve au Soudan des gisements de chrome, de gypse et d'or. Mais c'est le gaz naturel de la mer Rouge et le pétrole du sud du pays qui constituent les plus grandes richesses. Le Soudan exporte son pétrole depuis août 1999. Un oléoduc relie les champs d'extraction du sud du pays au terminal d'exportation de Port Soudan, sur la mer Rouge. Depuis mai 2001, une partie du pétrole est raffinée sur place (250000 barils/jour). Au cours des six premiers mois de 2001, le Soudan a exporté pour plus de 600 millions de dollars de pétrole. Les exportations de gaz naturel ont également commencé en 2001. Le Soudan n'est encore qu'une puissance pétrolière modeste mais sa production représente déjà un tiers de celle de la Libye et l'OPEP lui a accordé un siège d'observateur en août 2001. Les opérateurs étrangers se bousculent d'ailleurs pour exploiter son pétrole. La guerre civile qui sévit dans le sud du pays depuis 1983 devait toutefois gêner l'exploitation des hydrocarbures. La répression gouvernementale fut sanglante avec le dépeuplement des zones proches des champs pétroliers, en déplaçant les populations ou en les tuant. L'ethnie Nouba est passée de 1,2 million, il y a dix ans, à quelque 200 000 membres aujourd'hui. Pour ne pas être mises en cause dans ces massacres, certaines compagnies occidentales utilisent des sociétés écran.

En février 2000, le Soudan a ouvert une zone offshore à Port-Soudan pour tenter d'encourager les investissements extérieur et faciliter le transit des marchandises.

⁴⁰ Etude de 2003 dans *l'Atlas économique et politique du Nouvel Observateur*, p.280 (à laquelle nous avons emprunté les statistiques de la p. 10)

A signaler...

- Mohammed ARKOUN *Humanisme et Islam. Combats et propositions*
Vrin, 2005, 315 p. - 11,50 €
- Dominique AVON *Les Frères prêcheurs en Orient :
les dominicains du Caire (1910-1960)*
Cerf, 2005, 1040 p. - 95 €
- Maurice BORRMANS *J. M. Abd-el Jalil, témoin du Coran et de l'Évangile*
Ed. franciscaines, 2004, 170 p. - 15 €
- Maurice BORRMANS *Jésus et les musulmans d'aujourd'hui*
Desclée, 2^e édition complétée, 320 p. - 28,50 €
- Pierre CUPERLY *Fêtes et prières des grandes religions*
Ed. de l'Atelier, 2005, 175 p. - 20 €
- Paulette DOUGHERTY *L'électrochoc spirituel : Chrétiens-musulmans*
Salvator, 2005, 540 p. - 20,90 €
- Anne-Laure DUPONT *Atlas de l'islam dans le monde*
Ed. Autrement, 2005, 64 p. - 15 €
- Michael FITZGERALD *Dieu rêve d'unité : les catholiques et les religions*
Les leçons du dialogue (entretiens avec Annie Laurent)
Bayard, 2005, 220 p. - 20 €
- Charles de FOUCAULD *Lettres à sa sœur, Marie de Blic* (présentées par Ph. Thiriez)
Le livre Ouvert, 10190 Mesnil St Loup, 2005, 232 p. - 18 €
- Oissila SAAÏDIA *Clercs catholiques et Oulémas sunnites. Discours croisés*
Geuthner, 2004, 465 p. - 52 €
- Jean-François SIX *Charles de Foucauld*
Le Livre Ouvert, 10190 Mesnil St Loup, 2005, 136 p. - 9 €
- Calendrier inter-religieux 2005-2006 (12 FS.) Plate-forme Inter-religieuse
CP 3 CH 1211 Genève 20
- Chrétiens et musulmans ; Vivre ensemble et prier ? (7 €) Dossier SRI
71 rue de Grenelle 75007 Paris

Merci à nos lecteurs de régler, dès que possible,
leur ré-abonnement à Se Comprendre pour 2006
et éventuellement celui de 2005 (oublié ?), encore au tarif actuel:

<p style="text-align: center;">SE COMPRENDRE Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON Tél. 04 78 59 20 42 Fax: 04 78 59 88 61 Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris Site Internet: http://www.comprendre.org e-mail : contact@comprendre.org</p>
